

lux[®]

Scène nationale
de Valence

« Lux machina : un cabinet de curiosités »

Installation / machines à projeter et cinéma amateur
Une création Ad libitum/ rencontre du patrimoine cinématographique
avec l'art contemporain.

Christophe Auger, Joël Massey, Laure Sainte-Rose

Dossier Pédagogique



"lux machina" © Ad libitum 2009

Du 5 décembre 2009 au 4 janvier 2010

Vernissage le vendredi 4 décembre à 18h

samedi 12 décembre, à l'occasion de *Valence, lumières et images en fête*
16h, visite guidée par Joël Massey avec actionnement en direct des machines
de 17h à 19h, séance de projection exceptionnelle des films amateurs collectés 8, super8, 9.5 et 16mm.

Coproduction lux Scène nationale de Valence, Atelier cinématographique Ad libitum

Lux Scène nationale - 36 boulevard du Général de Gaulle 26000 Valence
Ouverture : mardi au vendredi de 14h à 18h, samedi et dimanche de 16h à 19h,
fermé les jours fériés et du 24 au 29 décembre
Renseignements : 04 75 82 44 15 | Web : www.lux-valence.com | site ad libitum <http://adlibitum.sud-gresivaudan.org>

Sommaire

Informations générales	3
L'exposition	4
L'atelier Ad Libitum	6
Œuvres présentées	7
Après l'exposition...quelques pistes à développer :	
<i>L'image amateur</i>	8
<i>La notion de réemploi</i>	9
<i>La machine dans l'art</i>	10
<i>Le cinéma expérimental</i>	11
Bibliographie/vidéographie	12 et 13

Informations Générales

Lux Scène nationale de Valence
36 boulevard du Général de Gaulle
26000 Valence
Accueil : 04 75 82 44 15
www.lux-valence.com

Horaires d'ouverture

Accueil :

De 14h à 18h du mardi au vendredi
De 16h à 19h le samedi
De 16h à 19h le dimanche (d'octobre à mars)
Fermé les jours fériés et du 24 au 29 décembre

Exposition :

De 14h à 18h du mardi au vendredi
De 16h à 19h le samedi
De 16h à 19h le dimanche (d'octobre à mars)

Vidéothèque et Centre de Documentation :

Le mercredi de 14h à 17h30 et sur rendez-vous

Les visites commentées

Entrée libre
Les mardis après-midi, de 14h à 18h
Les mercredis après-midi, de 16h à 18h

Durée de la visite : 1 heure environ

Possibilité d'organiser des visites commentées couplées avec d'autres activités comme une projection de film ou de documentaire, une séance de travail au centre de documentation...

Renseignements et réservations :

Laura Locatelli
laura.locatelli@lux-valence.com
04 75 82 44 15

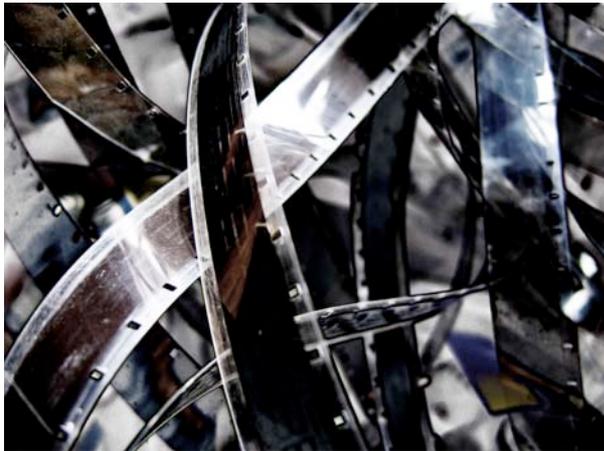
L'exposition

Collectés, puis utilisés par les artistes comme un matériau à part entière, des films de famille se retrouvent transformés par d'étonnants dispositifs techniques : machines à projection géantes, sculpture électro-acoustique, systèmes de diffusion sonore... Autant de « machines curieuses » proposant au spectateur un parcours visuel et imaginaire.

Disposées dans l'espace d'exposition, ces machines à projeter, sorties directement de l'imaginaire des artistes, viennent témoigner d'un patrimoine technique rendu aujourd'hui obsolète par le progrès technologique. Les machines de Joël Massey apportent l'exemple d'une démarche clairement scientifique. Pour preuve, « Lisse à joues », une sculpture de 1989 récemment restaurée, produisant des anamorphoses d'images vidéographiques tout en faisant référence à la courbe de Lissajous, issue d'une méthode électronique complexe de la fin du XIXe siècle qui doit son nom au physicien Jules Antoine Lissajous.

À travers une exploration onirique de tels dispositifs, le spectateur se retrouve au cœur d'un monde conjuguant art contemporain et patrimoine cinématographique, pratique amateur et pratique artistique, images récupérées et cinéma expérimental, démarche scientifique et bricolage, savoir-faire technique et technologique.

La genèse : une collecte de films amateurs



Pellicule 16mm © Ad libitum 2009

L'exposition puise son origine dans une collecte de films amateurs réalisée en Drôme depuis janvier 2009 par Laure Sainte-Rose de l'Atelier cinématographique Ad libitum, invitée en résidence annuelle par lux Scène nationale. La somme des documents recueillis, filmés principalement sur supports argentiques (8 mm, super 8, 9,5 et 16 mm), témoigne de pratiques familiales du cinéma, dénuées d'ambition artistique, et plus rarement de la passion d'« amateurs avertis » pour les techniques et le langage cinématographique.

L'ensemble de ces films constitue une matière riche et diversifiée qui a donné lieu depuis le début de la collecte à plusieurs rendez-vous avec Laure Sainte-Rose autour de la valeur patrimoniale de ces images. Des conférences publiques / projections sur grand écran en salle de cinéma de différents programmes de films issus du fonds ont permis de valoriser ce corpus et de rendre compte de la pratique amateur à travers le temps (des années 30 aux années 80) et par là des évolutions des techniques cinématographiques : procédés images et d'enregistrement du son, formats de pellicules, caméras... par leur projection sur grand écran en salle de cinéma.

Ces films montrent, par le choix des sujets et des instants de vie filmés, des moments heureux du quotidien (enfance, pique nique, promenades du dimanche) ainsi que des événements festifs plus « exceptionnels » (rituels de mariages, baptêmes, communions, pèlerinages, processions, fêtes de village, rallye, jeux olympiques, spectacles). Ils indiquent aussi l'évolution du paysage et des sites les plus visités du patrimoine local, les coutumes et les modes de l'époque (tenues vestimentaires, coiffures, véhicules), les destinations touristiques choisies pour les vacances ou les voyages.

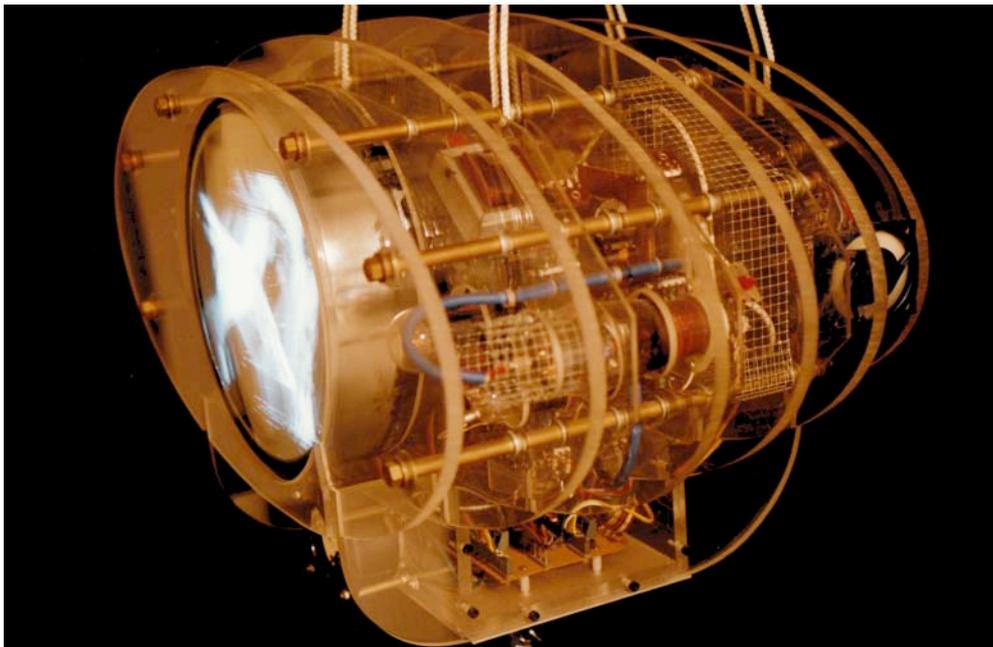
À partir du présent duquel nous voyons ces images, le passé nous saisit et leur confère un certain charme, une étrangeté, en tout cas valeur de curiosité.

L'exposition / installation marque l'aboutissement de la collecte et sa transfiguration. Une plongée dans les images types du film de famille et leur transformation au gré d'une mise en scène où se côtoient, dans un même espace d'expérimentation, art contemporain et patrimoine cinématographique.

Images argentiques, électriques et vidéographiques / Une plongée vertigineuse dans l'univers du cinéma amateur

Plusieurs machines à projection inventées et conçues par trois artistes d'Ad libitum, Christophe Auger, Joël Massey et Laure Sainte-Rose, sont disposées dans les salles d'exposition plongées dans le noir. Elles permettent des jeux avec les images originelles et leur transformation une fois « ingurgitées » dans la créature de projection. Disposées dans les espaces, mises en interaction et diffusant en simultané, ces machines proposent un parcours visuel et imaginaire, créent un univers allant de l'abstraction à l'onirisme. Au fil de sa déambulation, le visiteur rencontre de véritables « machines curieuses » : outil technologique ayant nécessité une démarche scientifique (Joël Massey), outil bricolé et détourné dans la lignée des pratiques du cinéma expérimental (Christophe Auger), devenant œuvres à part entière par leurs matériaux et leur forme et par l'approche sensible des images qu'ils induisent.

Les dispositifs mis en œuvre sont conçus pour générer à partir de la « matière image » brute, des manipulations, des distorsions, des confrontations inédites. Autant de traces occupant l'espace d'exposition, allant du « réel-image » à l'« image-inaire » : effets d'anamorphoses optiques et électriques, composition sonore utilisant des ambiances familiales et des « bruits machines ». Il s'agit de confronter le public autant aux dispositifs eux-mêmes qu'au contenu des images et de proposer un voyage dans le temps des images : de la mémoire à l'ici et maintenant.



"Lisse à joues" /sculpture-machine de Joël Massey©Joël Massey

L'atelier cinématographique Ad Libitum

L'atelier Ad Libitum est un laboratoire cinématographique artisanal dont le but est de promouvoir les arts de l'image et du son. Installé au Moulin de Cras (Isère) depuis sa création en 1999, l'atelier dispose d'un équipement cinématographique spécifique permettant la prise de vue, le développement, le tirage, le montage, le trucage et la remise en état de films de formats 8, S8, 16, S16 et 35; et également d'un studio son analogique permettant la prise de son, le montage et le mixage.

Les activités se concentrent autour de travaux de restauration et de sauvegarde de films expérimentaux et amateurs, de trucages et de tirages spéciaux pour des cinéastes, de la conception et de la réalisation d'ateliers pédagogiques, de la programmation et de la diffusion de films d'archives et de films d'auteurs.

L'atelier est un lieu de création et de recherche, dans les domaines de l'image et du son, qui accueille des cinéastes et artistes d'autres disciplines. La mise à disposition des outils et savoirs faire du laboratoire d'expérimentations, permet une collaboration technique et la rencontre de pratiques artistiques.

Ad libitum est membre des réseaux européens "Ébouillantés" (réseau des laboratoires cinéma indépendants) et "Inédits/Films amateurs, mémoire d'Europe" (collecte, conservation, sauvegarde, étude et valorisation du film amateur). Pour en savoir plus : <http://adlibitum.sud-gresivaudan.org>

Les protagonistes d'Ad libitum, à la fois artistes et techniciens, aux savoir-faire complémentaires, s'associent régulièrement pour faire se rencontrer leurs pratiques créatives :

Christophe AUGER, trafiquant d'images et manipulateur de lumière.

Après avoir fait des études de Lettres et travaillé comme technicien de laboratoire photographique, il se consacre à la réalisation et à la projection d'images cinématographiques. Artiste plasticien utilisant le cinéma, il est membre fondateur de la "Cellule d'Intervention METAMKINE" depuis 1987, et travaille régulièrement avec le "Groupe ZUR", depuis 2001. Membre fondateur de l'Atelier Ad libitum, il effectue des travaux techniques de laboratoire cinéma et développe une collaboration artistique avec Laure Sainte-Rose, dans le cadre des interventions cinématographiques d'"Ad libitum duo".

<http://adlibitum.sud-gresivaudan.org>

<http://metamkine.free.fr>

<http://www.groupe-zur.com>

Joël MASSEY, plasticien électrovisuel et ingénieur électroacousticien.

Electronicien de formation, puis photographe, il devient chef opérateur cinéma et chef opérateur son à la Maison du cinéma à Grenoble. Il travaille ensuite en tant que qualicien dans la société AATON (caméras professionnelles cinéma) à Grenoble. Sa passion pour la musique le dirige vers la recherche audiophile et il devient concepteur et constructeur d'amplificateur haute fidélité (Caravage). Il développe et invente depuis plusieurs années, des systèmes électriques de projection d'images conçu comme des installations qu'il présente dans des festivals de musique et des galeries.

Laure SAINTE-ROSE, restauratrice de films et cinéaste indépendante, formée en ethnologie et en sciences politiques.

Elle développe une approche originale avec le cinéma, et sa mise en lien avec d'autres disciplines. Membre fondateur de l'Atelier Ad libitum, elle développe un travail allant de la remise en état à la valorisation de films d'archives. Elle restaure des films d'artistes/films expérimentaux de musées nationaux, ainsi que des films amateurs de collections privées ou de musées régionaux. Elle pratique l'improvisation avec musiciens et cinéastes, utilisant un dispositif de projection d'images 16mm fabriquées en laboratoire, puis manipulées en direct. Elle participe aux interventions cinématographiques de "Ad libitum duo" avec Christophe Auger.

<http://adlibitum.sud-gresivaudan.org>

Les oeuvres exposées

Installations et machines actives

- « Lisse à joues » (sculpture machine de Joël Massey-Création 1989, restaurée en 2009)

Anamorphose cathodique d'images vidéographiques.

- « Vidéo spectra » (machine sentimentale de Joël Massey. Création 2009).

Transformateur d'images électriques en bas relief.

- « Aqua reflex » (machine/installation de Christophe Auger. Création 2009)

Transformation acqueuse d'images argentiques 16mm.

- « Optographe (machine/installation de Christophe Auger. Création 2009)

Abération optique d'une image 16mm par jeu de lentilles.

- Dispositifs de projection 16 mm et installations images, conçues *in situ* (création Laure Sainte-Rose, Christophe Auger, Joël Massey nov-déc 2009).

- Dispositifs de diffusion sonore conçus *in situ*

(création Laure Sainte-Rose, Christophe Auger, Joël Massey nov-déc 2009).

Après l'exposition... Quelques pistes à développer

L'image amateur

À partir de la collecte de films amateurs réalisée pendant près d'un an par Laure Sainte Rose, les artistes de l'atelier Ad Libitum ont pu créer et proposer une manière très singulière de les observer. Ces images sont dénuées d'ambition artistique, elles relatent des moments de vie quotidienne familiale et permettent de rendre compte de la pratique amateur à travers le temps : les paysages, les modes, les coutumes changent, et avec cela les techniques de prises de vues.

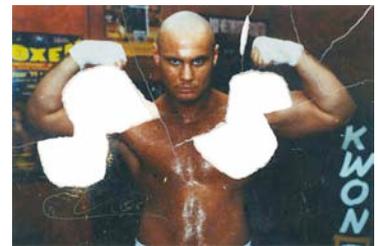
Dès le début des années 20, des outils permettent au plus grand nombre de s'exercer au cinéma et sont proposées des caméras vantant l'opportunité d'un « cinéma chez soi ». En 1965 est commercialisée la caméra super 8 qui produit un film contenu dans une cassette en plastique pour une maniabilité facilitée. Dans les années 70, les caméras et projecteurs sonores apparaissent : grâce à plusieurs années de recherches techniques, les fabricants offrent enfin à l'amateur la possibilité d'avoir un son direct en leur proposant l'équivalent d'un caméscope.

Les années passent, la technologie évolue, et le numérique a supplanté le super 8. Au point que l'image amateur peut devenir un complément d'information. En 1963, déjà, **Abraham Zapruder** filme le cortège officiel du président américain en visite à Dallas. Soudain, devant sa caméra, John Fitzgerald Kennedy s'effondre, assassiné. Les images de l'amateur Zapruder tombent dès lors dans l'histoire et servent dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du président. Ce film, connu sous le nom de « film Zapruder », est probablement le film amateur le plus célèbre de l'histoire.

Aujourd'hui, avec la multiplication des outils d'enregistrement photographiques et vidéographiques, notamment inclus dans les téléphones mobiles, les images amateurs peuvent être prises n'importe où, n'importe quand, au point de saisir au bond la moindre intervention de personnalités politiques ou médiatiques, damant le pion aux professionnels de l'information. Face à cette déferlante d'images amateurs, les journalistes et autres reporters se retrouvent dépossédés de leur regard professionnel. Tout est récupérable, puisque les images amateurs ont réussi à capter ce que le journaliste a manqué.

Dans le domaine des arts plastiques, l'allemand **Hans-Peter Feldmann** (né en 1941) réalise des livres des livres de photographies aux formats différents (comme l'album *Voyeur*, 1997), dans lesquels il juxtapose des reproductions d'images anonymes qu'il a préalablement collectées. L'artiste les décontextualise en leur ôtant dates et légendes, les libère de toute fonction et les extrait de leur histoire. En les présentant de manière non hiérarchisée, il nous montre à quel point notre interprétation des images dépend de critères subjectifs.

Allemand lui aussi, l'artiste **Joachim Schmid** (né en 1955), récupère également des images perdues ou délibérément jetées dans la rue (clichés d'amateurs mais aussi cartes postales ou photographies de presse). Schmid classe ces éléments et recycle leur signification, et agit par la sorte tel un commissaire d'exposition, même si ces images n'ont originellement aucune ambition artistique. Le projet *Pictures from the Street*, amorcé en 1982, comprend près d'un millier de photographies trouvées dans diverses villes. Mises au rebut, ces photographies portent les traces d'un oubli délibéré par leurs anciens propriétaires : elles sont usées, abîmées, déchirées. L'artiste leur redonne une visibilité au travers de ce projet, et devient le porte-parole de morceaux de vie qui auraient pu définitivement tomber dans l'oubli.



Joachim Schmid, série « Pictures from the Street », depuis 1982
De haut en bas :
No. 832, Berlin, avril 2004
No. 83, Berlin, juillet 1990

La notion de réemploi

Dans l'exposition, les artistes de l'atelier Ad Libitum réutilisent et exploitent des images amateurs, issues d'une collecte organisée à l'initiative de Laure Sainte Rose pour mener à bien le projet de « Lux machina ». En plus d'interroger la question de notre patrimoine vidéographique, ces images viennent agir comme de la matière brute pour les artistes, qui vont les remanier, les remodeler et les projeter via des machines curieuses et atypiques.

Le recyclage, le réemploi, la réappropriation d'images (found footage en anglais) sont autant de phénomènes apparaissant régulièrement au gré de l'histoire de l'art, tout au long du vingtième siècle jusque dans l'art contemporain. L'artiste d'aujourd'hui entretient ainsi une relation complètement décomplexée avec les images de l'histoire et n'hésite pas à utiliser la citation comme fondement naturel de sa démarche. Le cinéaste américain **Jonas Mekas**, habitué dans certains de ses films à réutiliser des fragments de films antérieurs, expliquait ainsi en 1969 : « Je gage que l'entière production hollywoodienne des quatre-vingts dernières années pourra devenir un simple matériau pour de futurs cinéastes ».

Pouvant s'inspirer autant des images, signes, formes ou objets issus de l'histoire de l'art que de domaines complètement étrangers, les artistes d'aujourd'hui, tels Joël Massay, Laure Sainte Rose et Christophe Auger, s'amuse à piocher dans le patrimoine visuel, à s'approprier des images en créant des œuvres à part entière qui deviendront inévitablement de nouvelles références.

Dès le début du siècle, les dadaïstes récupéraient des images pour en créer d'autres par le biais de collages ou de photomontages. Se revendiquant, avec **Hannah Höch** (1889-1978), comme l'inventeur du photomontage, **Raoul Haussmann** (1886 - 1971) fonde ses productions sur le procédé de la déconstruction et la recomposition des différentes sources de l'image. Haussmann, Höch, ou encore **John Heartfield** (1891 - 1968), composent à partir d'éléments typographiques et d'images découpés dans des journaux ou des magazines de toutes sortes. Véritable exutoire, ces photomontages permettaient à ces artistes de questionner l'image dans son pouvoir et son efficacité.



Raoul Haussmann, ABCD, 1923-24

L'image cinématographique peut se révéler être une valeur inépuisable pour les artistes, en témoigne *Fast Film* (2003) de **Virgil Widrich**. Cette œuvre singulière de 14 minutes fut entièrement reconstituée à partir d'environ 65 000 photogrammes tirés de plus de 300 films imprimés sur papier, pliés pour prendre la forme d'objets à la manière d'origamis, puis assemblés pour former des scènes complexes. Une caméra d'animation a terminé le travail en leur donnant vie.

Douglas Gordon, né en 1966 et surtout connu pour son travail autour de la vidéo, propose en 1993 une version radicale du film *Psychose* d'Alfred Hitchcock (1960), puisqu'il s'agit du film au ralenti, étiré sur 24 heures (*24 Hours psycho*). Comble de la démarche citationnelle, l'américain **Chris Bors** réutilise le procédé de transformation de Gordon en réduisant le film d'Hitchcock à 24 secondes (*24 Second Psycho*, 2005). L'image cinématographique devient dès lors, comme avec les artistes d'Ad Libitum, un matériau aux ressources illimitées.

Toujours dans le domaine des arts plastiques, l'américain **John Baldessari** (né en 1931) est habitué à réemployer des images cinématographiques, notamment extraites des films de série B, en développant depuis les années 60 un dialogue étroit entre peinture et cinéma. En 2000, il propose avec *Five 1968 Films*, une grande installation vidéographique présentant cinq films, tous datés de 1968, et appartenant à notre histoire collective du cinéma populaire (*Rosemary's Baby*, de Roman Polanski, ou encore *La Planète des Singes* de Franklin J. Schaffner). Défragmentées par l'artiste, les images de ces films plongent le spectateur au cœur d'histoires offertes partiellement plutôt que dans leur globalité.

En 2000, le cinéaste expérimental **David Matarasso** réalise « Dellamorte Dellamorte Dellamore », une sorte d'hommage au cinéma dans son aspect matériel. Matarasso récupère ainsi une bande-

annonce 35mm sauvée de la destruction du film d'horreur de Michele Soavi, "Dellamorte Dellamore" (1994), qu'il retravaille selon divers procédés (encres, pellicule découpée et réincrustée, mosaïques d'images et de pellicule colorée), et qu'il refilme en 16mm. Ce travail plastique témoigne bien de la faculté infinie de renouvellement des images.

La machine dans l'art

Avec les machines à projeter sorties de l'imagination des artistes d'Ad Libitum, l'exposition met en scène des propositions oniriques faisant preuve d'une virtuosité technique.

Dès le début du vingtième siècle, et avec le développement progressif de la modernité technique et mécanique, les artistes voient leur discipline profondément bouleversée. **Les futuristes** consacrent la société moderne en créant un manifeste prônant l'amour de la vitesse et de la machine. Les peintres futuristes tenteront notamment d'exprimer ces idées de mouvement et de vitesse dans leurs œuvres en faisant interférer formes, rythmes, couleurs et lumières afin d'exprimer une « sensation dynamique ».

Dès la fin des années vingt, **Marcel Duchamp** produit la série des *Rotoreliefs*, petits disques en carton sur lesquels sont imprimés des motifs en forme de spirale et à utiliser sur des tourne-disques. L'ensemble donne un effet illusoire efficace, et est surtout connu pour avoir produit, pour la première fois, un mouvement réel dans l'œuvre d'art.



Nam June Paik, *Magnet TV*, 1965

En utilisant, dès le début des années soixante, des éléments comme des téléviseurs comme d'une matière brute pour ses créations, le sud-coréen **Nam June Paik** (1932-2006) contribue à fonder l'art vidéo. Constatant de la place prépondérante des postes de télévision au sein des foyers, l'artiste trouvait normal d'en faire un véritable outil artistique, au même titre que du marbre ou de la peinture. Il fut le premier à manipuler les électrons du tube cathodique, à l'aide d'un aimant, notamment (*Magnet TV*, 1965), ou encore à dérégler en profondeur des postes de télévision (*13 Distorted TV sets*, 1963). Ses sculptures composées de moniteurs demeurent les œuvres les plus connues de l'artiste, disparu en 2006.

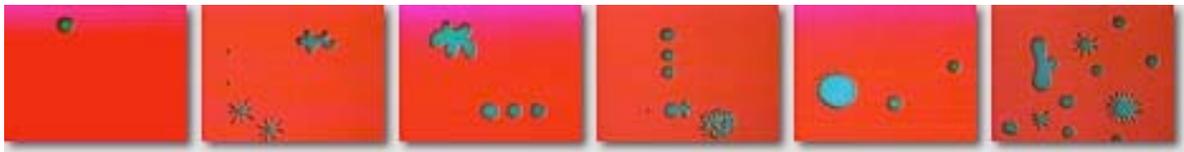
Du 5 mars au 29 juin 2008, le musée Tinguely de Bâle, en Suisse, proposait une exposition intitulée « Art et Machines », et montrait par là, aujourd'hui encore, l'intérêt persistant des artistes pour le domaine technique. Les œuvres présentées (dont les célèbres machines à dessiner *Méta-Matics* de **Jean Tinguely**) possèdent ce trait commun : l'artiste délègue l'acte créatif à la machine. Bien conscients que le tabou de l'originalité de l'œuvre d'art et bel et bien rompu, en ceci que le vingtième siècle l'aura notamment rendue reproductible, les artistes d'aujourd'hui continuent le travail amorcé par leurs prédécesseurs en interrogeant désormais la toute puissance technologique.

Avec leurs machines à projeter, les artistes d'Ad Libitum convoquent de multiples éléments mécaniques et sculptent cette matière avec virtuosité pour nous offrir des machines surprenantes : transformation d'images, anamorphose de tube cathodique, dispositif sonore... Atelier cinématographique, Ad Libitum s'inscrit dans une valorisation de la création visuelle et sonore, valable notamment grâce à la conjugaison des compétences techniques et artistiques de ses protagonistes.

Le cinéma expérimental

En ne répondant pas aux normes imposées par le cinéma traditionnel et son industrie, en proposant un large éventail de possibilités sonores et visuelles, en n'imposant pas de durée spécifique, le cinéma expérimental vient en quelques sortes faire écho à l'expression latine *Ad Libitum* (« à volonté »), choisie pour nommer l'atelier de Laure Sainte-Rose, Joël Massey et Christophe Auger.

Les machines à projection proposées dans « Lux Machina », ingurgitent des films amateurs et les renvoie au public dans une totale liberté : pas de contrainte narrative, visuelle ou temporelle. « La raison d'être du cinéma, la seule, c'est *l'image projetée*... Remarquez bien que cette formidable invention ne consiste pas à imiter les mouvements de la nature ; il s'agit de tout autre chose, il s'agit de faire vivre des images, et le cinéma ne doit pas aller chercher ailleurs sa raison d'être », expliquait **Fernand Léger** dans un texte précédant de deux ans son œuvre emblématique *Le Ballet Mécanique* (1924). Cette œuvre de seize minutes qui se veut être le premier film sans scénario de l'histoire du cinéma, consiste en une accumulation d'images montées selon un rythme et une mobilité bien calculés. Il en résulte une œuvre radicale, qui ouvrira la voie à de nombreux cinéastes et plasticiens, désireux de s'affranchir des codes imposés par le cinéma traditionnel.



Photogrammes issus du film « Dots » de Norman McLaren, 1940, 2minutes 23, grattage et peinture sur pellicule

De l'expérimentation, le canadien **Norman McLaren** (1914 – 1987) en a largement usé dans des films singuliers et novateurs : grattage et peinture sur pellicule, pixilation ou stop motion (techniques d'animation image par image), dessin animé... En 1940, avec le court *Dots*, McLaren a dessiné à la plume les images du film, mais aussi les sons, et ce, directement sur la pellicule. Lui permettant de se passer de caméra et d'appareil d'enregistrement, ce procédé contribue à rendre le travail de l'artiste unique en son genre. Avec plus de soixante-dix films réalisés tout au long de sa carrière, au sein desquels il repoussait toujours plus loin les possibilités des techniques cinématographiques, Norman McLaren demeure l'un des artistes les plus influents de l'histoire de l'animation.

En 1967, le canadien **Michael Snow** gagne le grand prix du festival du film expérimental de Knokke-le-Zoute (Belgique), avec le film *Wavelength*. Le film consiste en un zoom avant de 45 minutes, filmé dans un atelier et pointant sur les fenêtres de l'atelier. Au fur et à mesure, on entend un son allant de plus en plus vers l'aigu. « Je voulais faire le point de mes systèmes nerveux, pressentiments religieux et idées esthétiques », explique Snow à propos de son film qui annonça un nouveau cap dans l'évolution de l'art cinématographique. Tout au long de sa carrière, l'artiste optera pour une « transdisciplinarité » en utilisant différents médiums comme la peinture, la photographie, le cinéma, l'écriture, la musique, les images de synthèse, les installations...

Arrivées en France en 1975, les artistes d'origine grecque **Maria Klonaris et Katerina Thomadaki** réalisent des films marqués par une totale liberté de création. Elles réinventent depuis les années quatre-vingt le long-métrage non narratif, et proposent au public des films sans concession durant parfois plusieurs heures. Elles créent également des environnements auxquels elles intègrent leurs travaux vidéo-graphiques et photographiques.

Les 21 et 22 janvier 2010, lux invite les deux artistes à venir présenter leurs films, dans le cadre de l'événement « Maria Klonaris/Katerina Thomadaki, une rétrospective ». La rétrospective s'accompagnera d'une conférence sur l'œuvre des artistes et d'une table ronde sur le thème de « Sauvegarder les avant-gardes », avec la participation de personnalités impliquées dans des projets de sauvegarde et de restauration, et l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Valence.

Bibliographie et vidéographie

A propos...de l'image amateur

A lire :

- Michel Frizot & Cédric de Veigy, *Photo trouvée*, Phaidon, 2006.

Un ouvrage réalisé à partir de la découverte par les auteurs, dans une brocante, de centaines de photographies et de négatifs amateurs. Pour leurs auteurs, ces images se situent à un carrefour anthropologique.

- Clément Chéroux, *Instants Anonymes*, catalogue d'exposition, édition des musées de la ville de Strasbourg, 2008

Catalogue de l'exposition « Instants Anonymes », qui eut lieu du 4 avril au 14 septembre 2008 au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. L'exposition présentait quelques 800 clichés amateurs, issus de collections privées.

- Roger Odin, *Le film de famille, usage privé, usage public*, éditions Klincksieck, 1995

- Collectif, *Joachim Schmid Photoworks 1982 - 2007*, Edition Tang et Steidl, 2007

A voir:

- **Cinémémoire**, une cinémathèque basée à Marseille, qui, depuis 1995, collecte, numérise, documente et archive des films d'amateurs et de famille : <http://www.cinememoire.net/>

- Le **Festival Pocket Films**, un festival parisien qui met en lumière depuis 2005 la création de films réalisés à partir de téléphones mobiles : <http://www.festivalpocketfilms.fr/>

A propos...de la récupération d'images

A lire :

- Nicole Brenez, « Cartographie du Found Footage », in *Cinémas, revue d'études cinématographiques* volume 13, numéro 1-2, Automne 2002, p. 49-67

Texte disponible sur le site : www.erudit.org

- Collectif, *Douglas Gordon, Où se trouvent les clefs*, Catalogue d'exposition, coédition Éditions Gallimard / Collection Lambert en Avignon, 2008

Catalogue de l'exposition monographique de Douglas Gordon, qui eut lieu du 6 juillet au 4 novembre 2008 à la Collection Lambert en Avignon.

À voir :

- **Fast Film**, de Virgil Widrich, visible sur le site Internet du film : www.widrichfilm.com/fastfilm/
- **From da Space**, un clip réalisé en Found Footage par Benoît Gréand et Dj Slade, visible sur youtube : www.youtube.com/watch?v=K2nob_rYh8U

À propos...de la relation art/machine

À lire :

- Collectif, **Kunstmaschinen Maschinenkunst (Art et machines)**, catalogue de l'exposition, édition allemande-anglaise, édition Kehrer Verlag, Heidelberg, 2008
- Suzanne Pagé et Pierre Restany, **Nam June Paik, La fée électronique**, catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, éditions Paris-Musée, 2001.

À voir :

- **Art et technique**, Collection « En quête d'art », documentaire, éditions CNC - Images de la Culture, 1997, 26 minutes
Disponible et visible à lux.
- **Play it again Nam - Un Portrait de Nam June Paik**, documentaire, éditions CNC - Images de la Culture, 1990, 29minutes
Disponible et visible à lux.

À propos...du cinéma expérimental

À lire :

- Dominique Noguez, **Éloge du cinéma expérimental**, deuxième édition augmentée, Editions Paris Expérimental, 1999.
- Cécile Chich, **Klonaris/Thomadaki, le cinéma corporel**, collection Champs visuels, édition L'Harmattan, 2006.

À voir :

- **Avant-garde : le cinéma expérimental de 1921 à 1939**, double DVD, éditions Kino Video, 2005.
Présente notamment des films de Fernand Léger, Marcel Duchamp, Man Ray...
- **Sur la longueur d'onde de Michael Snow**, documentaire réalisé par Teri Wehn-Damisch, éditions CNC - Images de la culture, 56 minutes, 2001.
Disponible et visible à Lux